

Le dernier duel en France

Après un combat au pistolet en 1947, le député-maire Gaston Defferre revient sur le pré le 21 avril 1967. La raison ? Une injure montée en épingle par un élu en quête de notoriété après un scrutin contesté. **PAR BRUNO FULIGNI**



L'ALANNE POENIN-BURAT/FONDS FRANCE SOIR/BIPI/ROGERVIOLETT

Ultima ratio Le député-maire marseillais égratigne le parlementaire gaulliste René Ribière, au terme d'une querelle qui fit une victime : le sérieux des deux députés !

Le 20 avril 1967 résonne un «Taisez-vous, abruti!» sous les ors du Palais-Bourbon. Cette interruption ne figure même pas au compte rendu officiel de la séance ce jour-là, noyée qu'elle est dans le brouhaha des protestations qui agitent alors l'hémicycle; mais celui qu'elle vise, le gaulliste René Ribière (1922-1998), a entendu nettement Gaston Defferre (1910-1986) l'insulter: il rejoint le député-maire de Marseille dans la salle des Quatre-Colonnes, où, devant les journalistes médusés, se tient cet incroyable dialogue:

«Vous m'avez traité d'abruti. Pouvez-vous me dire pourquoi?

— Parce que je le pense.

— Je vous en demande réparation par les armes.»

En 1967, la France lance le sous-marin atomique *Le Redoutable*, installe sa base spatiale à Kourou et assemble le prototype du Concorde; et voici que resurgit, comme aux plus belles heures de la III^e République, le fantôme du duel parlementaire. Le précédent remonte à 1947, quand Gaston Defferre, justement, au pistolet, avait affronté le radical Paul Bastid...

À l'époque, déjà, cette rencontre avait été jugée anachronique. Mais en défiant son aîné, René Ribière sait qu'il va accéder à la notoriété. Ancien préfet, député de Seine-et-Oise depuis 1958, l'offensé est aussi le petit-fils de Marcel Ribière, député radical de l'Yonne de 1906 à 1913, qui s'était battu en duel en 1910... Il veut se montrer digne de son grand-père. Gaston Defferre, pré-

sident de groupe, ne souhaite pas plus se battre que faire de la publicité à un ambitieux, mais comment ne pas relever le gant? Les élections législatives viennent d'avoir lieu; les gaullistes et leurs alliés n'ont conservé la majorité qu'à un siège près, alors que les scrutins d'outre-mer sont très contestés. La tension est telle que ce duel apporte en définitive une utile diversion.

« Si j'avais su, je l'aurais touché autre part... »

Après une médiation infructueuse du président de l'Assemblée nationale, Jacques Chaban-Delmas, René Ribière prend d'urgence une leçon d'escrime à la salle d'armes du Palais-Bourbon. Le lendemain, déjouant la surveillance policière dont ils font l'objet, les deux adversaires et leurs témoins se retrouvent dans le parc d'une villa de Neuilly. Gaston Defferre refuse les épées apportées par Ribière, trop émoussées; il a apporté «de vraies épées». En chemise blanche, col ouvert et manches retroussées, les deux hommes croisent le fer. Vite égratigné au bras, Ribière demande à continuer l'assaut; Defferre l'entaille plus sérieusement et Jean de Lipkowski met fin au combat, qui aura duré moins de cinq minutes. Ribière ne pourra pas arriver glorieux à son mariage, prévu le lendemain. «Si j'avais su, je l'aurais touché autre part», aurait grommelé Defferre...

Commenté sévèrement, ce duel sera le dernier de la vie parlementaire française. Quand les débats reprennent dans l'hémicycle, le Premier ministre, Georges Pompidou, manie quant à lui la métaphore: «Mais ne croyez surtout pas, Messieurs, que nous allons attendre passivement l'estocade. [...] Nous foncerons et nous tâcherons de vous montrer que l'arme que vous avez brillamment agitée n'est en réalité qu'un sabre de bois.» ☐